

LA JEUNE FILLE SANS MAINS (conte de Grimm)

Un meunier, qui était peu à peu tombé dans la pauvreté, ne possédait plus rien que son moulin et un grand pommier qui se trouvait derrière. Un jour que le meunier était allé dans la forêt pour chercher du bois, il rencontra un vieil homme qu'il n'avait encore jamais vu et qui lui dit : « Pourquoi t'exténuer à bûcheronner ? Je peux te rendre riche si tu me promets ce qu'il y a derrière ton moulin. » Le meunier songea que cela ne pouvait être rien d'autre que son pommier et répondit : « C'est entendu », et il signa cela par écrit à l'étranger qui le reçut avec un sourire sardonique et lui dit : « Dans trois ans, je viendrai et j'emporterai ce qui m'appartient. » Et il s'éloigna.

Comme le meunier revenait chez lui, sa femme vint à sa rencontre et dit : « Explique-moi, meunier, d'où nous vient cette soudaine richesse dans la maison ? D'un seul coup, coffres et armoires sont remplis, alors que personne n'est venu apporter quoi que ce soit ; je ne comprends pas du tout comment s'est arrivé. » Il répondit : « Cela vient d'un inconnu, que j'ai rencontré dans la forêt et qui m'a promis de grandes richesses ; en échange, je me suis engagé par écrit à lui céder ce qui est derrière le moulin. Nous pouvons bien donner le grand pommier contre cela. » « Hélas, mon homme, s'écria la femme effrayée, c'était le diable, et ce n'était pas du pommier qu'il s'agissait, mais de notre fille qui était derrière le moulin en train de balayer la cour. »

La fille du meunier, une enfant belle et pieuse, vécut ces trois années dans la crainte de Dieu et sans commettre de péché. Le délai écoulé et le jour venu où le diable devait l'emmener, elle se lava et se purifia toute, puis elle traça autour d'elle un cercle à la craie. Le diable apparut de bonne heure, mais il ne put l'approcher. Furieux, il enjoignit au meunier : « Prive-la d'eau, afin qu'elle ne puisse pas se laver ; car sinon, je n'ai pas de pouvoir sur elle. » Ayant peur, le meunier obéit. Le lendemain matin, le diable revint, mais la jeune fille avait tant pleuré sur ses mains qu'elles étaient pures. Ne pouvant toujours pas l'approcher, il dit, plein de fureur, au meunier : « Coupe-lui les mains, sinon, je ne puis rien contre elle. » Le meunier, terrifié, répondit : « Comment pourrais-je couper les mains de ma propre fille ? » Le Malin le menaça et lui dit : « Si tu ne le fais pas, tu m'appartiendras et je t'emporterai. » Le père eut peur et promit d'obéir.

Il alla vers sa fille et lui dit : « Mon enfant, si je ne te coupe pas les deux mains, le diable m'emportera ; comme j'avais peur, je le lui ai promis. Aide-moi dans ma détresse et pardonne-moi le mal que je te fais ! » « Cher père, lui répondit-elle, faites ce que vous voulez de moi ; je suis votre enfant. » Elle présenta alors ses deux mains et se les laissa couper. Quand le diable revint pour la troisième fois, elle avait tant pleuré et pendant si longtemps sur ses poignets tranchés qu'ils étaient parfaitement purs. Le diable dut renoncer, ayant perdu tout droit sur elle.

Le meunier dit alors à sa fille : « J'ai gagné grâce à toi de si grands biens que ta vie durant je te garderai dans le luxe le plus coûteux. » Elle lui répondit : « Je ne saurais rester ici. Je veux m'en aller ; des gens charitables me donneront le nécessaire. » Elle se fit attacher au dos ses bras mutilés et partit dès le lever du soleil ; elle marcha tout le jour sans s'arrêter jusqu'à la nuit.

Elle arriva alors près d'un jardin royal où elle vit, sous le clair de lune, des arbres couverts de beaux fruits. Mais elle ne pouvait pas entrer, car il était entouré d'eau. Comme elle avait marché toute la journée sans avaler la moindre bouchée et que la faim la tenaillait, elle pensa : « Oh, si je pouvais entrer dans ce beau jardin et manger de ses fruits ! Sinon,

je mourrai d'inanition. » Elle s'agenouilla, invoqua le Seigneur Dieu, et pria. Tout à coup, un ange vint qui manœuvra une écluse dans l'eau, de sorte qu'elle s'écoula et que le fossé s'assécha, lui permettant de passer. Elle entra dans le jardin, et l'ange y alla avec elle. L'arbre qu'elle vit était couvert de fruits, des magnifiques poires, mais qui étaient toutes comptées. Elle s'avança sous l'arbre et prit une poire de l'arbre avec sa bouche et la mangea pour calmer sa faim, mais pas plus. Le jardinier la vit faire, mais comme l'ange se tenait à côté d'elle, il eut peur et crut que la jeune fille était un esprit, si bien qu'il se tut et n'osa ni appeler ni adresser la parole à l'esprit. Ayant mangé la poire, sa faim fut apaisée et elle alla se cacher sous les taillis.

Le roi, à qui appartenait le jardin, y descendit le lendemain matin ; il compta et s'aperçut qu'il manquait une poire, et il demanda au jardinier ce qu'elle était devenue, car elle n'était pas tombée et pourtant elle avait disparu. Le jardinier lui répondit : « La nuit dernière, un esprit est venu ; il n'avait pas de mains et il a mangé de sa bouche la poire sur l'arbre. » « Comment l'esprit a-t-il pu passer l'eau, demanda le roi, et où est-il parti après avoir mangé la poire ? » Le jardinier répondit : « Il est venu quelqu'un du ciel, en robe blanche comme neige, qui a fermé une écluse et retenu l'eau pour que l'esprit puisse traverser le fossé. Et comme ce ne pouvait être qu'un ange, j'ai eu peur et n'ai rien demandé ni appelé. Quand l'esprit a eu mangé la poire, il est reparti. » Le roi dit alors : « Si cela s'est passé comme tu le dis, je viendrai avec toi veiller la nuit prochaine. »

L'obscurité venue, le roi descendit au jardin, accompagné d'un prêtre qui devait s'adresser à l'esprit. Tous trois s'installèrent sous l'arbre et guettèrent. Vers minuit, la jeune fille rampa hors du fourré, alla vers l'arbre, prit une nouvelle poire avec sa bouche et la mangea ; à ses côtés se tenait l'ange en robe blanche. Le prêtre s'avança et dit : « Es-tu de Dieu ou de ce monde ? Es-tu un esprit ou un être humain ? » Elle répondit : « Je ne suis pas un esprit, mais un pauvre être humain abandonné de tous, hormis de Dieu. » Le roi dit alors : « Si tu es abandonnée par le monde entier, moi je ne t'abandonnerai pas. » Il l'emmena avec lui dans son château royal et, comme elle était belle et pieuse, il l'aima de tout son cœur. Il lui fit faire des mains d'argent et la prit pour épouse.

Au bout d'un an, le roi dut partir en campagne ; il recommanda sa jeune femme à sa mère en lui disant : « Au moment de ses couches, veillez sur elle et soignez-la bien, et écrivez-moi aussitôt une lettre. » La jeune reine mit au monde un beau garçon, et la mère s'empressa d'écrire au roi la bonne nouvelle. Mais le messager s'arrêta en chemin sur le bord d'un ruisseau, et comme il était fatigué par sa longue étape, il s'endormit. Survint alors le diable, qui ne cessait de chercher à nuire à la pieuse reine ; il substitua au message une autre lettre où il était dit que la reine avait donné naissance à un gnome. Lorsque le roi reçut cette lettre, il fut pris d'effroi et eut un grand chagrin, mais il écrivit en réponse qu'on soignât bien la reine et qu'on veillât sur elle jusqu'à son retour. Le messager repartit avec la missive du roi, se reposa au même endroit et s'endormit à nouveau. Le diable revint et glissa dans sa poche une autre lettre disant de tuer la reine et l'enfant. La vieille mère fut épouvantée en lisant ce message ; elle y crut et écrivit une nouvelle lettre au roi. Mais elle n'eut pas d'autre réponse, car le diable substituait, chaque fois, une autre lettre à la vraie, et la dernière ajoutait même de conserver comme preuve la langue et les yeux de la jeune reine.

La vieille mère, pleurant sur le sang innocent qu'on lui demandait de verser, se fit amener une biche pendant la nuit et lui fit couper la langue et enlever les yeux, qu'elle conserva. Puis elle dit à la jeune reine : « Je ne puis te faire tuer comme l'a ordonné le roi ; mais tu ne peux demeurer ici plus longtemps : va-t-en par le vaste monde avec ton enfant et ne

reviens jamais plus. » Elle lui attacha l'enfant sur le dos, et la malheureuse femme s'en alla en pleurant. Elle entra dans une grande forêt sauvage et se mit à genoux pour prier Dieu, et l'ange du Seigneur lui apparut et la mena vers une petite maison qui avait une enseigne disant : « Ici, chacun loge librement. » De la maisonnette sortit une jeune vierge blanche comme neige qui lui dit : « Soyez la bienvenue, Madame la reine », et la fit entrer. Elle délia l'enfant du dos de la reine, le coucha sur le sein de sa mère pour qu'il puisse boire, et alla ensuite coucher l'enfant dans un beau petit lit tout prêt. La malheureuse femme lui demanda alors : « Comment as-tu su que j'étais reine ? » La vierge blanche répondit : « Je suis un ange envoyé de Dieu pour prendre soin de toi et de ton enfant. » Elle demeura dans la maison pendant sept années et y fut bien soignée, et par la grâce de Dieu et à cause de sa grande piété, ses mains coupées lui repoussèrent.

Lorsque le roi rentra enfin de la guerre et retrouva sa maison, son premier souci fut de voir sa femme et son enfant. Sa vieille mère se mit à pleurer et lui dit : « Méchant homme, comment as-tu pu m'écrire d'ôter la vie à ces deux âmes innocentes ? » Elle lui montra les lettres que le Démon avait falsifiées, puis elle ajouta : « J'ai fait ce que tu m'avais commandé », et elle lui montra comme preuves la langue et les yeux. Le roi se mit alors à pleurer si amèrement sa pauvre femme et son jeune fils que sa vieille mère en fut émue de compassion et lui dit : « Console-toi, elle est encore en vie. J'ai fait égorger une biche en secret, pour prélever sur elle les preuves exigées ; quant à ta femme, je lui ai attaché l'enfant sur le dos, je l'ai envoyée de par le vaste monde, et je lui ai fait promettre de ne plus jamais revenir ici, à cause de ta colère contre elle. » Le roi dit alors : « Je veux partir et aller aussi loin que s'étend le bleu du ciel, sans boire ni manger, jusqu'à ce que j'aie retrouvé ma chère femme et mon enfant, s'ils ne sont pas morts par accident ou de faim depuis le temps. »

Le roi parcourut le monde pendant sept années, les cherchant dans toutes les fentes de rocher et les cavernes, mais il ne les trouva pas et pensa qu'ils étaient morts d'épuisement. Il ne mangea ni ne but durant tout ce temps, mais Dieu le soutint. Enfin, il entra dans une grande forêt où il trouva la petite maison avec l'enseigne qui disait : « Ici, chacun loge librement. » La vierge blanche sortit, le prit par la main, le fit entrer et lui dit : « Soyez le bienvenu, Sire roi. » Puis elle lui demanda d'où il venait. Il répondit : « Cela fait bientôt sept ans que j'erre à la recherche de ma femme et de son enfant, mais je ne les trouve nulle part. » L'ange lui offrit à boire et à manger, mais il refusa, désirant seulement se reposer un peu. Il s'allongea donc pour dormir et se couvrit le visage d'un mouchoir.

L'ange entra alors dans la chambre où se tenait la reine avec son fils qu'elle avait l'habitude d'appeler Riche-en-Douleurs, et il lui dit : « Viens avec ton enfant, ton mari est là. » Elle alla où il était couché et le mouchoir toma par terre. Elle dit à son fils : « Riche-en-Douleurs, ramasse le mouchoir de ton père et couvres-en son visage. » L'enfant ramassa le mouchoir et le replaça sur le visage du roi. Celui-ci avait tout entendu dans son sommeil et il fit retomber le linge. Impatienté, le petit garçon dit à sa mère : « Ma mère chérie, comment puis-je couvrir le visage de mon père, puisque je n'ai pas de père en ce monde ? J'ai appris la prière « Notre Père qui êtes aux cieux, et tu m'as dit alors que mon père était au ciel et que c'était le Bon Dieu - comment pourrais-je connaître un homme si sauvage ? Celui-ci n'est pas mon père. » En entendant cela, le roi se redressa et demanda à la jeune femme qui elle était. Elle dit : « Je suis ta femme, et voici ton fils Riche-en-Douleurs. » Voyant ses mains vivantes, il dit : « Mon épouse avait des mains d'argent. » Elle répondit : « Mes mains naturelles ont repoussé par la grâce de Dieu », et l'ange passa dans la chambre voisine et en revint avec les deux mains d'argent pour les lui montrer. Le roi vit alors que c'étaient en vérité sa chère femme et son fils aimé, et il les embrassa avec joie,

et leur dit : « Une lourde pierre a été ôtée de mon cœur. » L'ange de Dieu leur servit à manger une dernière fois ensemble, puis ils rentrèrent chez eux auprès de la vieille mère. Il y eut partout grande liesse ; le roi et la reine célébrèrent leurs noces une nouvelle fois, et ils vécurent heureux jusqu'à leur fin bénie.